

La production totale, dans tous les pays, des fils de bourre de soie n'est pas de moins de quatre millions de kilog. ; elle est probablement supérieure. Nous ne parlons que des fils à la mécanique. Cette production représente une consommation de bourres dont il est difficile de connaître l'étendue, parceque ces bourres étant de différente nature ont des rendements différents. Les unes proviennent des déchets à la filature, au moulinage et au tissage ; les autres, des cocons doubles, défectueux ou percés, des cocons de vers sauvages. Ces derniers cocons, dont l'abondance, surtout en Asie et en Afrique, dépasse les évaluations qu'on avait faites, entreront peu à peu pour une plus grande part dans l'alimentation des peignages.

IX

LE RETORDAGE DE LA SOIE

L'industrie du retordage de la soie est le plus souvent oubliée ; elle a cependant aussi son histoire, son histoire en Asie et son histoire en Europe. Elle était sévèrement réglementée à Paris au XIII^e siècle. La tâche de la *fillaresse de soye à grans fuseaux* était de « des-vidier, filer (le filage se disait ordinairement de la torsion d'un bout), doubler et retordre » la soie. Les Italiens faisaient commerce de soie retorse en France au XIV^e et au XV^e siècle.